

SIGNES ANNONCIATEURS

Depuis quelques années, on voyait se dessiner chez les historiens israéliens une tentative pour mettre sur le compte soit des communistes, soit des nationaux-socialistes les inventions et les exagérations de l'histoire de l'Holocauste.

Déjà en 1987, Ida Zajdel et Marc Ascione développaient la thèse selon laquelle les chambres à gaz n'ont jamais existé et ont été inventées par l'imagination de certains SS qui auraient ainsi glissé dans certaines « confessions » une « bombe à retardement » contre les juifs (*Article* 31, janv.-fév. 1987, p. 22 ; *Annales d'Histoire Révisionniste* 8, printemps 1990, p. 75-76) !

Shmuel Krakowski, responsable des recherches historiques au mémorial Yad Vashem de Jérusalem, et ses collaborateurs commencent à déclarer que le chiffre des morts d'Auschwitz constitue une exagération des communistes polonais et ils ajoutent que, grâce aux chercheurs israéliens, on peut aujourd'hui diviser ce chiffre par quatre. Ils mettent aussi en cause le commandant d'Auschwitz, Rudolf Höss qui, dans ses « confessions »^(*), avait glissé des chiffres fantastiques (« Poland reduces Auschwitz death toll estimate to 1 million », *The Washington Times* 17 juillet 1990).

Dans l'ouvrage de J.C. Pressac patronné par Serge Klarsfeld (voy. le compte rendu de Mark Weber, p. 163-170), la même tentative affleure çà et là de porter au compte des SS

(*) Les révisionnistes, et notamment Paul Rassinier, ont prouvé depuis longtemps que ses confessions ou aveux avaient été extorqués à R. Höss par ses gardiens britanniques, puis polonais (voy. aussi, R. Faurisson, « Comment les Britanniques ont obtenu les aveux de Rudolf Höss, commandant d'Auschwitz », *A.H.R.* n° 1, printemps 1987, p. 137-152).

d'Auschwitz, de leur « vantardise » et de leur « propagande », des faits ou des chiffres concernant les « chambres à gaz » ou le rendement des crématoires.

Fred Leuchter, en 1988, n'avait trouvé pour ainsi dire aucune trace de l'insecticide Zyklon B dans les prétendues chambres à gaz d'Auschwitz et de Birkenau et, en particulier, dans les ruines des crématoires II et III, mais il n'est pas sûr que, dans quelques années, on ne verra pas apparaître les fameuses traces bleuâtres dues aux ferro-cyanures. On apprend que les autorités actuelles du Musée estiment qu'il leur faut « surveiller les crématoires dont quelques murs commençaient à s'affaïsser et les arroser de produits chimiques contre les insectes » (Jean-Charles Szurek, « Le Musée d'Auschwitz », *Le Monde Juif* avril-juin 1990, p. 70, d'après des informations qui auraient été recueillies auprès de M. Smrek, responsable du secteur « conservation » au Musée d'Auschwitz). Cette opération, qui consiste à arroser le béton d'insecticide (!), aurait commencé à la fin des années 70. Faut-il le croire ? Quel est cet insecticide ? Cette opération aurait-elle vraiment commencé avec l'apparition spectaculaire du révisionnisme à la fin des années 70 ou bien aurait-elle débuté après la publication du rapport Leuchter en avril 1988 ?

La pression des révisionnistes, d'une part, et le recul du temps, d'autre part, conduisent tous les chercheurs, même les plus attachés d'entre eux à l'histoire officielle d'Auschwitz, à revoir et à corriger les données essentielles de cette histoire.